

compagnon, je te dirai la vérité tout entière, puis-que aussi bien j'esuis d'ordi-

—Vous, capitaine ! vous, un pauvre soldat sans fortune, sans famille, qui n'avez pas même un nom à vous...

—Et c'est tout cela qui fait mon désespoir, dit Loudunois avec abattement ; cependant, peut être ai-je déjà vaincu bien des difficultés ; sou-

—Tu te souviens peut être que, lors des derniers troubles du Poitou, il y a de cela quelque cinq ou six ans j'avais été chargé d'aller battre la campagne avec une escouade d'arquebuziers du maréchal. Je n'étais alors que sergent dans la compagnie dont je suis aujourd'hui le capitaine, lorsque le hasard me conduisit au château de Champgaillard, qui avait été pillé et brûlé par les bandits du capitaine D'auhin.

(A suivre.)

Savez-vous ce que fait le Canard lorsqu'il veut acheter ce qu'il y a de mieux en fait d'épicerie et l'avoir à bon marché. Il va chez des personnes qui débute dans le commerce avec la perspective de faire des affaires sérieuses. Il sait que ces gens éprouvent le besoin de se créer une clientèle et d'attirer le public par des sacrifices. C'est pour cette raison qu'il fait aller chez Déary et Corcoran, (succes curs de M. Hutchison) au coin de la rue Notre-Dame et Bonsecours. Or y trouvera ce qu'il y a de mieux en fait d'épicerie, vins, liqueurs. La raison est bien simple, cette maison débute et elle donne ample satisfaction au public pour se faire un nom. Profitons de l'occasion. M. A. Déary, ci-devant de chez M. Mathieu & Frère, et Corcoran, ci-devant de chez M. Hutchison.

PENDANT L'EXPOSITION.— Parmi les curiosités offertes par la ville de Montréal aux voyageurs qui visitent l'Exposition il faut aller admirer les deux grands établissements de Nathan. Nathan est le bienfaiteur du fumeur qui devrait lui élever un monument.

Nathan a toujours et aura toujours le stock de pipes le plus considérable et le plus varié de Montréal. Personne ne peut nous contredire sous ce rapport. De plus il vend toujours aux prix du gros à ses populaires magasins de tabac N. 71 rue St Laurent et No. 1916 rue Notre-Dame.

Où est la véritable cuisine française à Montréal ?

Où est le restaurant fashionable ? Celui où l'on est toujours sûr de trouver des vins non frelatés, des vins des meilleures marques ?

C'est au restaurant Duperronzel, No. 1827, rue Notre-Dame. Divers à la carte, salons particuliers et service des plus attentifs.

Le meilleur, le plus exquis des cigares vendu à 5 cents, est le "DOCTOR." Essayez-le.

Jendi dernier le gouverneur général en entrant dans le Palais de Cristal, à l'Exposition a été frappé de surprise en voyant l'étalage de MM. Lorge & Cie, les populaires chapeliers de la rue Saint Laurent. Il n'a pas voulu quitter les terrains sans s'acheter deux chapeaux, un pull over et un chapeau en soie. Avis aux amateurs.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les trois mois.

Vingt par cent de commission accordé à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annouces : Première insertion, centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

LABELLE & FILIATRAULT, Editeurs-Propriétaires, No 25 Rue St. Gabriel.

Bolte 325.

L'Association Canadienne Pour l'avancement de l'ignorance

TROISIEME JOURNEE

La troisième séance de l'Association Canadienne pour l'Avancement de l'Ignorance a été tenue jendi dernier dans une des salles de l'Etendard. Cette séance n'a pas été très importante, attendu qu'aucun mémoire nouveau n'a été présenté par les membres.

Le nombre des membres présents était à peine suffisant pour former un quorum. Plusieurs étaient absents parce qu'ils étaient obligés d'agir comme juges des dindons et autres animaux à l'Exposition.

Après la lecture et l'adoption des procès-verbaux de la dernière séance, le Secrétaire reçut un avis de motion par Ti Baptiste Langlais à l'effet de faire rayer de la liste des membres actifs le nom de M. F. R. E. Campeau qui était libéral en politique et en religion.

Le Dr Paquin dit que l'avis de motion ne pouvait pas paraître sur les ordres du jour, attendu que M. Campeau était un bon chrétien. Le docteur Paquin devait être censuré pour avoir prêté une oreille trop complaisante aux accusations mensongères de quelque ennemi personnel de M. Campeau. M. Campeau avait été décoré de l'ordre du Saint Sépulture, et ne devait pas professer des doctrines libérales.

Interpellé sur le sujet par le président de l'Association, M. Haguet Latour déclara qu'il était prêt à retirer la décoration de M. Campeau, s'il était prouvé que ce monsieur était un catholique libéral.

Le docteur Samson demande si Ti-Baptiste Langlais pouvait prouver clairement que M. Campeau était coupable de ce dont on l'accusait.

M. Langlais dit qu'il avait plusieurs témoins à Ottawa qui prouveraient que M. Campeau était indigné d'être membre de l'Association.

Le président dit que l'avis de motion devrait rester sur la table en attendant que l'on fit une enquête à Ottawa sur les principes de M. Campeau.

Le docteur Taché dit que la question était très importante pour l'Association. Il ne fallait pas expulser M. Campeau sur de simples canoans. Il était d'avis qu'on devait nommer un comité spécial pour faire une enquête.

M. de Montigny dit que l'on devrait établir une Commission Royale qui siégerait à Ottawa.

Il a été finalement résolu d'établir une commission royale composée de l'hon. M. Trudel, et de MM. les

docteurs Taché et Vinlette. la dite commission devant siéger à Ottawa lundi prochain. Les rapports de ces séances seront publiés dans le CANARD.

M le docteur Samson interpelle le président, et lui demande la raison pour laquelle M. Ernest Gagnon n'a pas encore pris son siège aux assemblées de l'Association Canadienne pour l'Avancement de l'Ignorance.

M. le président lui répond qu'il ignore la cause de l'absence de M. Gagnon. Il donne instruction au secrétaire d'écrire un mot à ce sujet à M. Gagnon.

Le président dit qu'il avait le plaisir d'annoncer à l'assemblée que l'honorable sénateur Bellerose serait présent à la prochaine assemblée. Cette assemblée, sur l'invitation de M. St Jérôme Vincelleto devait avoir lieu la semaine prochaine sur les terrains de l'Asile de Beauport, où il y aurait un garden party.

Le président passa son chapeau parmi les membres de la société et recueillit la somme de trois sous pour l'encourager dans la publication de l'Etendard.

M. Morrissette, de l'Etendard, se leva et proposa la motion suivante, appuyée par M. Masson :

Que le président quitte le fauteuil et que cette assemblée, vu l'élévation extraordinaire de la température, se forme en comité général de la soir, avec instruction de faire rapport instantané, sur l'opportunité de se payer des rafraichissements.

Le Grand Vicaire ayant quitté le fauteuil, l'Association se forme en comité général sous la présidence du docteur Samson.

Le comité général, après avoir délibéré quelques minutes, fit un rapport suggérant au comité des Voies et Moyens de voter une somme suffisante pour payer une traite chez Rabat.

Le comité des Voies et Moyens s'étant réuni, délibéra sur la question et présenta un rapport spécial, dans la conclusion duquel il recommandait la vente immédiate de 36 Etendard à MM. Dufresne & Mongenais, à raison de deux sous et demi le livre.

Le rapport du comité des Voies et Moyens ayant été adopté, la séance fut levée, et les membres allèrent se rafraichir chez Rabat avec le produit de la vente des Etendard.

Une scene de ménage

Montréal, 6 septembre 1884. Mon cher Canard.

Il y a longtemps que tu me connais et tu sais qu'il faut bien de quoi pour me faire sortir des fonds. Je ne me rappelle pas de m'être fâché depuis bien des années, cependant il y a huit jours ma femme et moi on est devenu mauvais amis. On ne se parle plus. Lorsque nous sommes tous les deux à la maison, nous passons notre temps à nous regarder comme des chiens de faïence. Et puis tout ça, c'est venu comme les cheveux sur la soupe.

On n'a jamais su au juste comment. Je ne sais sur quelle herbe ma femme a pilé l'autre jour, mais toujours est-il qu'elle s'imagina que j'étais pour un journal de franc-maçons. Elle prétend que le Canard est l'organe des sociétés secrètes. C'est qu'elle ne me l'a pas envoyé dire, elle m'a plaqué ça au nez à propos de bottes, pendant que je causais avec elle sur les voyageurs cana-

dions à la veille de partir pour l'Égypte pour démouloher le général Gordon, qui est pris dans les sardouche.

Je vais te conter ça de fil en aiguille. J'étais entré chez moi l'autre soir un peu fatigué. Je ne pris pas le temps de tirer une truche, je me déshabillai à la hâte et je me couchai dans mon lit. Je m'endors mais lorsque Mme Ladébauche est arrivée dans la chambre à la fin épuisée. Elle s'est approchée du lit où je faisais le dormeur. Elle me donna une poussée qui me fit rouler dans la rue. Je m'en contai sur mon lit et je demandai à ma femme la raison pour laquelle elle me bronquait de la pareille façon. Elle me dit comme ça : Je me suis aperçue depuis quelque temps que tu étais pas mal mortel. Il faut que ça change, m'entends-tu Ladébauche. Il faut que ça change où il y aura du train dans la cambuse.

—Tu te prends sur un drôle de ton. Est-ce que ça serait de la jalouserie, par exemple ?

—Pas la miette ! Mais j'ai appris des choses sur ton compte, qui seront cause que l'on ne pourra plus plus reciter ensemble sans avoir le divorce. J'ai été chez la voisine ce soir et il y a quelque chose dans l'Etendard à propos du Canard, le journal pour lequel tu écris si souvent. La gazette disait que tu avais été reçu de la franc-maçonnerie. La nouvelle était tellement répandue qu'un journal de Paris avait pris la peine de déclarer que le Canard était avec la Patrie l'organe des sociétés secrètes.

—En voilà une bonne, ma vieille. J'espère que tu n'es pas assez nichonne pour croire tout ce qu'il y a dans l'Etendard.

—Je ne suis pas aussi nichonne que tu penses. Je connais la raison de toutes tes absences. Tu ne travailles plus au chantier, tu voyages continuellement. Je voudrais bien savoir qui est ce qui paie tes dépenses. Ce n'est pas le Canard. Je sais que tu bosses avec l'argent des franc-maçons. Eh bien ! présent, vas-tu m'avouer que tu es reçu dans les loges ? Allons, pas de portes par derrière, dis-moi ce que c'est le cas.

—Pauvre vieille, je vois que tu as une araignée au plafond, sans cela tu ne croirais pas cette niaiserie. Je te dis, ma grande conscience du bon Dieu, que je n'ai jamais fait partie des sociétés secrètes.

—Si tu n'es pas franc maçon, tout le monde dit le contraire. Quand tout le monde dit une chose il faut que cela soit vrai.

—Allons, fiche moi la paix avec tes histoires on l'air et laisse moi dormir.

—Te laisser dormir, vieux écœurant. Non ; tu auras ma façon de penser. Considère un peu ce qui va t'arriver. Le grand vicaire t'excommunic. Notre Saint Père qui lit l'Etendard apprendra la nouvelle et tu ne seras plus gros mancho avec les cardinaux. Ils ne te diront plus de secrets. Tu vas être regardé comme un païen et un républicain.

—Tiens, la vieille veux-tu que je te dise le fin mot de l'histoire. Le grand Vicaire et moi on est mauvais ami depuis longtemps. Pour me perdre dans l'opinion de mes lecteurs il a écrit lui même la lettre au journal des franc maçons, où il dit que je suis un des leurs. Il reproduit la lettre dans son journal et, crac, le tour est fait. Ce n'est pas plus malin que ça. Mais, moi je repincerai le grand vicaire et lui servira une soupe chaude avant longtemps.

—Ma foi, Ladébauche je vois que tu as raison à présent, je retire ce que j'ai dit. Embrassons nous et ça soit fini.

Voilà, mon cher Canard, tout l'embaras que m'a causé l'article de l'Etendard.

Tout à toi, LADÉBAUCHE.

COUACS

Baptiste, dit le propriétaire d'un restaurant près de la voie du chemin de fer du Nord à Trois-Rivières, à son commis occupé à tailler des tartes par tranches. Baptiste, il faut à tout prix rogner nos dépenses. Il faut faire du retranchement, sans cela je ne pourrai pas mettre assez d'argent de côté avant la fin de l'année pour bâtir une maison en pierre de taille. Comment pourrons nous diminuer les dépenses ?

—Ma foi, répondit Baptiste, je ne vois pas comment on pourrait faire d'autres réductions. Nous coupons aujourd'hui nos tartes en sept morceaux de dix sous.

—Sept morceaux de dix sous ! voilà, dit le patron la figure empourprée par la colère. Ce n'est pas du tout surprenant que mes profits diminuent. Je suppose que vous avez l'intention de me ruiner. Rapprochez-vous, Baptiste, que ces tartes me coûtent trois chelins la douzaine. Il faut faire un peu de profit dans le commerce. A partir de maintenant je ne veux pas entendre dire qu'une tarte ait été coupée en moins de neuf tranches de dix sous.

Le patron sortit ensuite pour acheter un jambon à bon marché pour préparer son approvisionnement semestriel de cinquante mille sandwiches.

Dialogue entendu sur la Place d'Armes.

—Savez-vous la Grande Nouvelle ?

—Non, qu'est-ce ?

—Les restaurants du centre de la ville partent pour la France. Ils vont à Paris se faire traiter par Pasteur. On croit qu'ils sont devenus enragés en apprenant l'ouverture du Grand Restaurant Français de Madame Duperronzel No. 1627 rue Notre-Dame. L'excellence de la cuisine chez Madame Duperronzel ne se décore pas par des phrases. Il faut on goûter pour en avoir une idée.

CE QU'ON PENSE DE NOUS

Nous extrayons ce qui suit d'une correspondance canadienne publiée dans le Soir, journal de Paris :

Montréal est certainement la plus belle ville du continent américain. Au point de vue commercial, elle rivalise avec New York et elle est destinée à devenir bientôt l'entrepôt intermédiaire entre l'Europe et l'Asie. Les maisons de gros et de détail sont remarquables pour les énormes affaires qu'elles font. Le principal établissement de confection est celui de M. J. G. Kennedy. J'ai rencontré celui-ci la saison dernière, étudiant à Paris les modes les plus récentes. Tous les étages de son magasin sont encombrés de vêtements et d'habilllements de toute sorte. Le plus simple individu peut-être servi dans cette maison à un moment d'avis aussi bien que le plus grand prince voyageant pour son plaisir. On vend chez M. Kennedy à des prix tellement bas qu'ils en sont ridicules, mais les ventes sont si nombreuses que les profits doivent être considérables. Je porte en ce moment un paletot d'automne que j'ai acheté là pour \$6.50 et je vous assure qu'il me donne l'air et la tournure d'un élégant même à Paris.

M. Kennedy fait une spécialité des habilllements de jeunes gens et de petits garçons ; ces habilllements se vendent de \$2.50 et au dessus.

Six tailleurs sont constamment occupés dans cette maison et pour vous donner une idée de leur adresse et de leur promptitude, je mentionnerai le cas d'un de mes amis qui donna, comme ce matin, son ordre pour un vêtement en tweed écossais et qui, le lendemain se promenait dans les rues de Toronto avec le vêtement en question.